

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 28^e DIMANCHE (C) : LUC 17,11-19

Le passage de l'AT (2 Rois 5,1-3.13-17) lu aujourd'hui a fortement influencé la rédaction de ce texte faisant partie du bien propre de Lc. On le trouvera en 5^e clef.

1^{ère} clef : Le texte

- 11 Et il arriva¹
pendant qu'il *faisait route*² vers Jérusalem³,
il *passait*, lui, aux confins de Samarie et Galilée⁴.
- 12 Et, alors qu' il *entrait* dans quelque village,
10 hommes lépreux⁵ *vinrent à sa rencontre*, ils s'arrêtèrent à distance,⁶
13 et *ils élevèrent la voix*⁷ en disant : **Jésus, Maître**, aie compassion de nous⁸ !
- 14 *Ayant vu*,⁹ il leur dit :
Ayant *fait route*, montrez-vous vous-mêmes aux prêtres¹⁰ !
Et il arriva,
pendant leur *déplacement* ils furent **purifiés**¹¹.
- 15 **1 d'entre eux**,¹²
ayant vu qu'il fut **guéri**,
revint,
à forte voix il glorifiait Dieu.¹³
- 16 Il **tomba** sur la face, à ses pieds, lui *rendant grâce*.¹⁴
Et lui était un **Samaritain**¹⁵.
- 17 **Jésus** répondit et dit:
Les **10** n'ont-ils pas été purifiés ?
Les **9**, où sont-ils ?¹⁶
- 18 Ne s'est-il trouvé pour *revenir* et donner gloire à Dieu
que celui-ci, **né d'ailleurs** ?¹⁷
- 19 Il lui dit : **Une fois levé**¹⁸, *fais route* **2** ! **Ta foi t'a sauvé** ¹⁹.

2^e clef : La place du texte

La petite péricope précédente (17,5-10) nous apprenait que la foi change la manière d'en parler et de parler tout court. Elle ouvrait aussi nos yeux sur une caractéristique commune à la foi et à la grâce : leur inutilité, c'est-à-dire l'impossibilité de les retourner sur soi sans les rendre vaines. Illustrant le sens de cet enseignement, le récit de ce jour montre ce qui fait la différence : revenir vers Celui qui est la source de ce qui est gracieux. Alors la foi fait dire des paroles de grâce. Elle pose aussi des questions importantes, comme par exemple : Un 'miracle' suffit-il ? Quelle différence entre guérir et être sauvé ?

Le récit de Naaman, qui fort heureusement précède la lecture de l'évangile, précise bien que cette différence s'offre au moment où un don est accueilli comme étant gracieux, à savoir 'pour rien'. Cet accueil permet à l'être humain malade à sa limite (la peau), de consentir à se laisser toucher par de l'autre, hors de sa portée, – le gracieux –, et devenir capable de 'rendre' grâce. C'est au prix de quelques *déplacements*, jusqu'au dernier, vers le mont des Oliviers (22,39), précédé de l'ultime action de grâce du Fils de l'humain (le verbe 'eucharistein' se trouve aussi dans notre texte). Ressuscité, il marche encore avec les siens (24,13) faisant comme s'il voulait aller plus loin (24,28) ...

Après ce passage-ci où les disciples sont absents, une question attribuée aux pharisiens : *Quand vient le royaume de Dieu ?* donnera lieu à une série de sentences à caractère apocalyptique qui aboutiront à la parabole de la veuve et du juge d'injustice, image contrefaite du Dieu qui fait justice (18,1-8).

Nous ne pouvons pas oublier que ce récit de lépreux, non loin de l'arrivée à Jérusalem, connaît un petit frère proche du début de l'activité de Jésus en Galilée (5,12-16) : ces guéris à leur limite, ne signalent-ils pas son début et sa fin ? Et ce n'est qu'un aspect de la charge christologique de ce passage qui réside principalement dans ce que nous disions ci-dessus : Jésus ne retourne pas sur lui-même le salut du Samaritain, mais sur la foi de cet homme.

3^e clef : Des annotations

¹ *Et il arriva* (grec: kai egeneto): est la reprise en grec du WaYeHY hébreu, fort prisé dans les parties narratives de l'AT (529x) pour scander le récit, l'écriture se faisant généralement en continu. En fait, la lecture doit s'arrêter à chacune de ses insertions pour chercher le sens de ce qui est dit. Dans le NT, l'œuvre de Luc l'apprécie particulièrement (35 occurrences sur 60).

▷ Écrivant en grec, il sait qu'en hébreu, la conjonction "et" consiste en une seule lettre qui se colle au corps du mot et lui donne, avec le verbe être, toutes les lettres du tétragramme divin. Ce préformant du verbe inverse son 'temps'. Comme

l'hébreu n'en conjugue que deux, ce qui est à venir devient ce qui se trouve accompli, ce qui est accompli à accomplir; comme si dans la croisée des temps, tout était à percevoir comme acte présent. - Les rabbins enseignent que dans la forme présente (un "inaccompli" changé en "accompli"), la formule annonce un moment de crise...

▷ Le texte commence donc par une conjonction, banale en plus, mais dont la fonction ne l'est pas : Elle pose le récit dans une série et signale qu'il fait partie du Récit commencé : "Et" fait de ce récit l'un parmi d'autres et le situe sur un chemin entre un commencement et une fin : en progression par addition.

▷ Il se fait que la formule encadre la 1^{ière} partie de notre texte de manière parfaitement parallèle : indiquant un déplacement en cours qui, d'un côté conduit vers Jérusalem, de l'autre donne lieu à une purification. Un cadre littéraire qui dit déjà long sur l'événement raconté.

2 Faire route : La disposition du texte a inscrit dans une colonne centrale marquée par une même graphie tous les verbes exprimant un déplacement qui orientent le récit vers "né d'ailleurs" (v.18). On en trouvera 9 dont le dernier répète le 1^{ier} et est précédé du verbe de la résurrection. Reliant la résurrection, la route à faire et la foi qui sauve, ce dernier verset résume l'enseignement de ce passage. Aussi cette plus large inclusion formée par *faire route* confère à ce récit un caractère christologique (voir aussi à "place du texte").

3 Vers Jérusalem : Lc insiste ici pour la 3^e fois sur le tournant décisif de Jésus vers Jérusalem exprimé la 1^{ière} fois en 9,51: *Comme s'accomplissaient les jours de son enlèvement, il affermit sa face pour aller à Jérusalem.* Chez Lc, Jérusalem et son Temple agissent comme une boussole : ils orientent tous les mouvements. *Faire route vers Jérusalem*, selon Lc, Jésus l'a appris par ses parents (2,49); même le diable l'y amène (4,9). Quand Jésus en prend l'initiative, il n'est pas accueilli par un village de *Samaritains* parce qu'il se rend à Jérusalem (9,53). Après sa mort, les disciples le feront : *Eux retournèrent vers Jérusalem avec grande joie et ils étaient sans cesse dans le Temple à louer Dieu.* (24,52-53).

▷ Pour Lc, suivant la tradition prophétique, c'est de Jérusalem et de son sanctuaire (1,9) que tout part et revient. Mais elle devient le lieu de la mort du Messie qui manifeste ainsi la gloire de YHWH, et ensuite celui de la Pentecôte, donc point de départ de la mission apostolique après Pâques. Ce dernier récit (Actes 2), à côté duquel il convient de lire celui de Babel (Genèse 11), montre l'ambiguïté de la prétention de Jérusalem à «occuper la place qui domine», à «être à la place d'un Dieu que l'on imagine nanti d'une toute-puissance écrasante», d'être «la ville sainte, la citadelle de YHWH qui réside en son Temple.» (p.331) *.

* Je renvoie ici au livre de Jacques VERMEYLEN, *Jérusalem centre du monde. Développements et contestations d'une tradition biblique*, Paris, Cerf, 2007. Livre passionnant, car il se place dans le débat contemporain montrant qu'«à travers les représentations de Jérusalem comme centre du monde et leurs contestations se jouent des questions immenses, que nous n'aurons jamais fini de poser : le rapport au pouvoir, le rapport à Dieu, le rapport entre nations ou entre groupes religieux, le rapport à la vérité.» p.331.

moment, «...la présence divine n'est plus localisée au Temple, mais dans toute maison où Jésus est accueilli. Le récit de la première Pentecôte chrétienne dit bien ce passage : les nations rassemblées pour le pèlerinage trouvent l'Esprit en dehors du sanctuaire, là où la communauté chrétienne leur annonce le Christ mort et ressuscité.» (pp.313-314).

4 Aux confins de Samarie et de Galilée : Dans cette phrase, toute la géographie des déplacements de Jésus se trouve résumée. Et pas seulement la géographie. F. Bovon (op.cit. IIIc, p.128) donne une autre traduction possible, plus éloquente à cet égard : *en longeant la frontière entre Samarie et Galilée.* Symboliquement, cela signifie que Jésus se déplace ici du côté de ce qu'il y a de plus 'frontalier' pour Israël : entre terre hostile – la Samarie, et terre de mélange – la Galilée. S'annonce ici un déplacement que racontera la suite du récit, vers la ligne tracée entre un Samaritain dont la foi sauve, et 9 autres qui *furent purifiés* sans plus. L'étonnant, c'est que Jésus envoie d'abord les lépreux, les 10, vers le prêtre, et les prêtres, c'est à Jérusalem qu'on les trouve !

▷ Pour une meilleure compréhension du contexte : Compte tenu de préparations plus anciennes, la rupture entre Juifs et *Samaritains* remonte au 2^e s. avant notre ère. Un climat haineux s'est accentué au cours du siècle suivant. On a par exemple des témoignages sur la considération juive des Samaritains comme païens, et sur les attaques samaritaines à l'égard de pèlerins juifs se rendant à Jérusalem. Lc prend acte de cette réalité, ce qui souligne d'autant plus l'aspect subversif de ce récit comme de la parabole du Samaritain (10,33).

5 Dix lépreux : La lèpre étant une maladie de la peau, qui est la limite du corps, reprend ici l'idée du mouvement de Jésus au verset précédent : Jésus passe là où deux frontières se touchent. La peau étant pour l'être humain le lieu de contact avec autrui et avec son milieu de vie, il s'agit d'une maladie fortement invalidante dont la portée symbolique est utilisée dans plusieurs récits.

▷ Dans l'AT, le mot apparaît avec la main lépreuse de Moïse (Ex 4,6) au milieu d'un "exercice" de pouvoir : La maladie à la limite disparaît quand la limite est reconnue. On peut comprendre ainsi la législation très stricte en Israël à l'égard des lépreux dont traitent les 13^e et 14^e chap. du Lévitique : *S'il se forme sur la peau d'un homme une boursofflure, une dartre ou une tache luisante, et que cela devienne une maladie de peau du genre lèpre, on l'amène au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils; si c'est un lépreux, il est impur; le prêtre le déclare impur. Le lépreux ainsi malade doit avoir ses vêtements déchirés, ses cheveux défaits, sa moustache recouverte, et il doit crier: Impur! Impur! ; il est impur aussi longtemps que le mal qui l'a frappé est impur; il habite à part et établit sa demeure hors du camp* (13,1-2.44-46). La lèpre rend donc la personne socialement et culturellement incapable, exclue. La maladie de quelqu'un révèle la vulnérabilité du corps social. Pour le Samaritain s'y ajoute l'exclusion religieuse.

Jésus en tient compte en envoyant les (pas encore) purifiés aux prêtres (v.14). –

▷ Ils sont *dix*, un chiffre qui fait d'abord penser aux 10 "dires" de la création et aux 10 "paroles" de la Loi. Or pour la tradition midrachique et talmudique, disait M.A. Ouaknin, la lèpre est une affection du corps conséquente à un mauvais rapport au langage, une distorsion de notre inscription dans les mots.

6 *Ils s'arrêtèrent à distance* : En faisant cela, les hommes se soumettent à la Loi du Lévitique et ouvrent par là même une possibilité de guérison. – Dans le NT, la seule autre présence de l'adverbe appartient à l'épître aux Hébreux (11,13). En parlant de la foi des patriarches, elle dit : *C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues et saluées à distance, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre.*

7 *Ils élevèrent la voix* : Ici encore, les hommes réagissent à leur situation de la seule manière – ce qui est sans doute l'intuition de la tradition juive (voir note 5, dernier alinéa) – qui peut les mettre en contact : ils font de la voix.*

▷ Dans le NT, la seule autre présence d' "élever la voix" précède cette étonnante prière dans les Actes (4,24-30) qui se termine ainsi : *Étends donc la main pour que se produisent des guérisons (...) par le nom de Jésus, ton saint serviteur.*

8 *Jésus Maître aie compassion de nous* : C'est la 7^e et dernière fois chez Lc que Jésus est appelé *Maître*, et la 1^{ière} fois par des hommes qui ne sont pas des Douze. – Chez Lc, il n'y a qu'un autre endroit où la demande de compassion est adressée à Jésus : c'est l'aveugle de Jéricho à Jésus (18,38). Dans les psaumes, cette demande très fréquente n'est jamais adressée qu'à Dieu.

9 *Ayant vu* : On s'attendrait plutôt à lire : ayant entendu. Il s'agit ici de voir comment Lc entoure le commandement du Lévitique (voir note 5) que Jésus va exprimer maintenant : *voix/voir – voir/voix*, le 1^{er} couple concernant la situation des lépreux, le 2^d l'œuvre de Dieu (v.15). Cela rappelle Dt 4,12 où "voir une voix" associe parole et vision comme manière d'appréhender la loi ; un principe que l'enseignement rabbinique a approfondi.

10 *Ayant fait route, montrez-vous aux prêtres* : Ce que Jésus dit ici est la plus juste expression de la Loi, expression doublée en quelque sorte, car *faire route* est la traduction du verbe hébreu DaRaK signifiant la conduite selon la Loi. Mais comme le prêtre devait voir la personne pour constater la maladie et la purification, l'ordre de Jésus adressé à des malades ouvre l'espace d'un au-delà de la loi : celui d'un choix accessible à la seule foi, choix qui sans la loi n'existerait pas.

11 *Pendant leur déplacement ils furent purifiés* : On ne pourrait décrire une guérison d'une manière plus évangélique, puisque ce qui déplace est la foi –

* Denis Vasse S.J. (pédopsychiatre) apporte cet éclairage à notre lecture : «La voix n'est ni de l'ordre de la représentation (savoir) ni de l'ordre de la présence à soi (de lieu). Elle n'est concevable que comme le franchissement qui fonde la limite qu'elle traverse : en tant que traversée fondatrice de la limite, la voix spécifie la limite qui sépare et contre-distingue le corps et le discours, le lieu et le savoir.» (L'ombilic et la voix, Seuil 1974, p.185)

pensons à *l'arbre dans la mer* (17,6) ! Ce récit pourrait s'arrêter ici : le but de la démarche n'est-il pas atteint ? C'est donc sans aucune *nécessité* que le récit *passé de l'autre côté*, celui de la grâce.

12 *I d'entre eux* : Il suffit d'un seul. Dire cela, amène au plus profond de la christologie. Il suffit d'un seul, St Paul le répète 13 fois en Rm 5,12-19 : ... *si par la faute d'un seul la multitude a subi la mort, à plus forte raison la grâce de Dieu, grâce accordée en un seul homme, Jésus Christ, s'est-elle répandue en abondance sur la multitude* (Rm 5,15).

▷ Préparant ce passage, les paraboles de la brebis et de la drachme le disaient pour la perdue et retrouvée. Nous commentons : Ainsi le **I** devient le vecteur qui change toutes ces histoires et l'on comprend que pour qu'il y ait de la joie, **I** suffit. Oui, il suffit d'**I** sauvé pour que tous puissent l'être – en changeant d'esprit.

Ou encore : L'homme ne perd pas plus de brebis que la femme de drachmes : 1 chacun-e, pris pour lui dans la série de 100, pour elle dans la série de 10. C'est aussi 1 que chacun-e retrouve, mais pas n'importe quel "1" : c'est une *perdue*. Du coup la perdue retrouvée devient unique par rapport au 99 ou 9 au milieu desquels elle devient témoin d'une perte qui n'est pas définitive.

Ici, **I** d'entre les purifiés fait la différence entre guérir et être sauvé, mais pas tout de suite :

13 *Ayant vu qu'il fut guéri, revint, à forte voix il glorifiait Dieu* : Le récit nous laisse 'en panne' quant à ce qui se passe du côté des neuf : ne voient-ils rien ? C'est à partir de ce que fait un seul que la question se pose !

▷ Tous sont *purifiés* dit le v.14 et au v.17 Jésus le confirme. C'est le mot qu'emploie la loi (catharsis en français). Mais pour le seul qui *voit*, Lc emploie le verbe *guérir, être rétabli*. Il fait ainsi preuve d'une maîtrise de l'écriture peu commune : il incorpore dans son récit le vocabulaire du Lévitique (LXX) quand celui-ci parle du constat de guérison : *Le prêtre sortira du camp et le prêtre verra et voici le lépreux fut guéri du lien de la lèpre* (Lv 14,3). Comme si pour Lc le prêtre et le lépreux ne faisaient qu'un en cet homme-ci, unique parmi les 10 : la guérison vue renvoie à la source, au-delà de l'un et de l'autre. Ceci annonce aussi que le retour que fera ce purifié-ci *accomplit* la loi en *passant* du côté de la grâce.

▷ Du verbe *revenir* (strephô : et de nombreuses variantes par divers préfixes) Lc fait un emploi fréquent (45 fois). Dans la Bible grecque il traduit souvent le fameux CHouB hébreu exprimant aussi les grands retours de l'humain et du peuple vers Dieu. C'est l'appel transmis par les prophètes : *Revenez ...et je vous guérirai...*(Jr 3,14) – Aussi *Naaman revient vers l'homme de Dieu* (2 R 5,15 - voir 5^e clef).

▷ Celui qui voit qu'il est guéri aurait pu s'en arrêter là, satisfait de sa nouvelle existence, mais son mouvement fait mémoire de l'Autre qui avait vu, lui d'abord, et sa *voix* qui avait demandé sa compassion, s'amplifie, devient forte pour dire la gloire, le poids de Dieu.

Lc parle de *voix forte* à 5 autres endroits : l'homme à l'esprit impur (4,33); le possédé de Gerasa (8,28); la multitude des disciples louant Dieu (19,37); la foule réclamant la crucifixion (23,23); Jésus en remettant l'esprit (23,46).

14 *Il tomba sur la face, à ses pieds, lui rendant grâce* : Tomber sur la face devant quelqu'un est un geste de vénération et non d'adoration – exprimée, elle, par "se prosterner (proskuneô)" que Lc réserve au Ressuscité (24,52). Rare dans le NT, elle est plus fréquente dans l'AT où Abraham est le premier (Gn 17,3). Chez Mt (26,39) Jésus le fait à Gethsémani. Lc l'attribue aux seuls lépreux, ici après la guérison, en 5,12 avant.

▷ Le geste accompli réunit la tête de l'un et les pieds de l'autre, le "sommet" de l'un et le "plus bas" de l'autre, comme si la reconnaissance de Jésus commençait par *ses pieds* au contact avec le sol dont l'humain fut pris, ses pieds qui sans cesse se déplacent vers Jérusalem.

▷ C'est la 1^{ère} fois que l'on rencontre chez Lc le verbe *rendre grâce* qui donne notre mot *eucharistie*. Le Samaritain le fait au ras du sol ; ensuite le pharisien qui la rend vaine en la retournant sur lui-même (18,11); les 2 dernières occurrences font partie du récit de la Cène (22,17.19).

▷ Prenons *rendre grâce* au pied de la lettre : ne peut être rendu que ce qui est reçu. Jésus qui avait *progressé en grâce* (2,52), pouvait, à la veille de sa mort, *rendre grâce* en engageant tout son être ; l'unique ex-lépreux qui a pleinement reçu la guérison en retournant à sa source peut en rendre la grâce.

15 *Et lui était un Samaritain* : Sans en faire une exclusive, Lc souligne la foi des Samaritains et ce toujours en lien avec Jérusalem qui n'est pourtant pas leur centre religieux : 9,52 ; 10,33 ; ici ; et en Ac 8 où la Samarie sera la première frontière franchie par l'évangile parti de Jérusalem.

16 *Et les 9 où sont-ils ?* Devant l'unique revenu, Jésus fait mémoire des 9 autres, absents de cet instant de jubilation par lequel l'évangile avait commencé : *une multitude de l'armée du ciel disant : Gloire à Dieu* (2,13-14) et les bergers qui étaient *revenus glorifiant et louant Dieu* (2,20) et comme le feront encore les disciples revenus à Jérusalem à la fin de l'évangile (24,52-53). – Suffit-il d'1 pour révéler ce qui manque ?

▷ La prière juive, en particulier la récitation des '18' (bénédictions) et le 'Écoute Israël', exige 10 présences, appelées 'minyan'. Cette exigence est expliquée de diverses manières, par exemple comme un rappel de l'ultime tentative d'Abraham de sauver Sodome (Gn 18,32). – Elle témoigne aussi d'un sens de la communauté.

17 *Né ailleurs* (ou né d'ailleurs) est la traduction littérale du mot grec *allogenès*, traduit la plupart du temps par *étranger*. Unique dans le NT, il se trouve 47 fois dans la Bible grecque où il apparaît d'abord en Gn 17,27 : Dans ce récit, les allogènes acquis sont circonscrits comme Abraham lui-même et sa maisonnée, ce qui signifie que tous portent dans leur chair le signe d'un manque et sont donc *filis d'Abraham* (Lc 19,9).

18 *Une fois levé* (anastas) : verbe utilisé pour la 3^e annonce de la résurrection et de ses deux rappels (24,7.46). Une fois de plus, Lc fait apparaître à travers cet 'allogène' la figure du Christ !

19 *Ta foi t'a sauvé* : Par ces paroles se terminent 4 récits de guérison chez Lc : 7,50 (la pécheresse dans la maison de Simon le pharisien) ; 8,48 (la femme souffrant d'un écoulement de sang depuis 12 ans) ; 18,42 (l'aveugle de Jéricho) : Jésus est le parfait *serviteur inutile* qui ne fait revenir aucun événement sur lui-même, à son profit. – Et du côté de la personne guérie : si la foi, cette inutile qui *naît d'ailleurs*, vient à quelqu'un, eh bien, cette personne est capable de guérir en rendant grâce.

4^e clef : Des questions

1. Une frontière entre deux pays et une peau malade, que peuvent-elles avoir de commun ?
2. Que répond l'évangile à cette question : comment est-on *purifié* ?
3. Le récit parle de 10 purifiés et d'1 seul guéri. Comment vois-tu la différence entre *être purifié* et *se reconnaître guéri* ?
4. Quelle réponse donnerais-tu à la question de Jésus : *Les 9, où sont-ils ?*
5. Qu'est-ce que permettrait de dire : ce Samaritain est un fils d'Abraham ?
6. Pour en venir à entendre : *Ta foi t'a sauvé*, qu'est-ce que la foi fait faire ?
7. Comment le récit de Naaman (5^e clef) a-t-il pu inspirer celui-ci ?
8. Quel rapport cet évangile suggère-t-il entre la communauté chrétienne et ceux et celles qui n'en sont pas ?

5^e clef : 2 Rois, 5,1-3.13-17

Naaman, chef de l'armée du roi d'Aram, était un grand homme devant son maître.
Il était considéré, car par lui le *Seigneur* avait *délivré* Aram.
Mais cet homme fort et vaillant était **lépreux**.

Les Araméens étaient sortis en razzia
et ramenèrent *captive* une petite fille de la terre d'Israël.
Elle était devant la femme de Naaman et dit à sa maîtresse :
Ah, si mon maître pouvait être devant le prophète [Elisée] qui est en Samarie ;
il lui *enlèverait* sa **lèpre**.

[Après des hésitations, Naaman obéit à la parole de ses serviteurs] qui lui dirent :
Si le prophète t'avait dit de faire quelque chose d'extraordinaire, ne l'aurais-tu pas fait ? À plus forte raison quand il te dit : "Lave-toi et tu seras purifié".

Il descendit et il plongea sept fois dans le Jourdain
selon la parole de l'homme de *Dieu* et sa chair *revint*
à la chair d'un petit garçon et il fut purifié.

Il *revint* vers l'homme de *Dieu*, lui et toute sa troupe,
et il entra et se tenait devant lui et dit :
Voici, maintenant je sais qu'il n'y a pas de *Dieu* sur toute la terre
si ce n'est en Israël.

Accepte maintenant un présent ¹ de ton serviteur. *Elisée* dit :
Par la vie du *Seigneur* devant qui je me tiens, je n'accepterai rien.
Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa.
Naaman dit : Puisque c'est non, permets que soit donné de la terre²
à ton serviteur autant qu'une paire de mulets peut emporter,
car ton serviteur ne fera plus d'holocauste ni de sacrifice ³
à d'autres dieux qu'au *Seigneur*.

¹ Littéralement : une bénédiction.

² Littéralement : l'humus, le sol – la matière à partir de laquelle Dieu forma l'humain

³ Seul de la terre d'Israël (en principe non idolâtre) peut s'élever un culte au vrai Dieu.
Le don gracieux accueilli suscite la demande d'un bien plus grand :
la terre d'où s'élève ce culte-là.